„ Plus il sera votre esclave pendant quel-
 „ ques années , pourvû que vous lui laissiez
 „ ses deux yeux pour vous mieux servir pen-
 „ dant ce tems-là. A l'égard de l'assassin de
 „ votre frere , il sera votre esclave tant qu'il
 „ vivra. Je le rendrai toujours utile à vous ,
 „ au public & à lui-même „

Sans parler du langage insensé qu'on prête ici au frere d'un assassiné , ni de la très-fausse supposition , que la justice ne doit agir que pour satisfaire la vengeance des particuliers ; sans observer que cette servitude perpétuelle est une chimere , comme je viens de le démontrer ; peut-on proposer à un homme quelque chose de plus extravagant que de lui donner pour esclave l'assassin de son frere , de son pere &c ? La riche invention ! & qui voudroit jouir d'une pareille possession ?... l'assassin de mon pere !... je fuirois ma maison , mes terres , ma ville natale , ma patrie même , si ce monstre y devoit vivre avec moi.

Dans la suite de ce traité , Mr. Vegani prouve que la peine de mort n'est nullement opposée à la doctrine évangélique , qu'elle a Dieu lui-même pour auteur , & que ce grand Législateur qui connoissoit bien le cœur humain , n'a pas jugé de moien plus propre à la paix de la société que la peine de mort décernée contre ceux qui la troublent (a). Il s'éleve

---

(a) Voyez le Journal du 15 Janv. 1777, p. 114, & ajoutez y les passages suivans : *Qui percussit hominem , volens occidere , morte moriatur.* Exod. XXI. 12. — *Si quis &c. ab altari meo eyelles eum , ut moriatur.* Ibid 14.